

**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

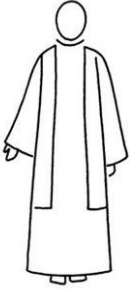
**Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)**

Trait d'Union

**Mai 2012
N° 248**

SOMMAIRE

EDITORIAL: Pour moi, qui est l'Esprit-Saint ?	2
ON NOUS EXPLIQUE : l'Adoration (2)	5
RÉFLEXION sur la première Communion	8
INVITÉE DU MOIS: Sœur Jeanne-Marie de l'Aurore	11
ÉCHOS :	
o Les visiteurs des malades et le sacrement des malades	13
o Fête de la Réconciliation dans notre paroisse	15
o Le Triduum	16
o Trois baptêmes	19
CHAPELLES et POTALES de LA HULPE : La Grotte	21
PRIÈRE GLANÉE	25
LU POUR VOUS: « Le Rosaire, le plus bel album de famille » de Guy Gilbert	26
ANNONCES	28
BAPTÊMES, MARIAGES ET FUNÉRAILLES	31
LA PAROISSE À VOTRE SERVICE	32



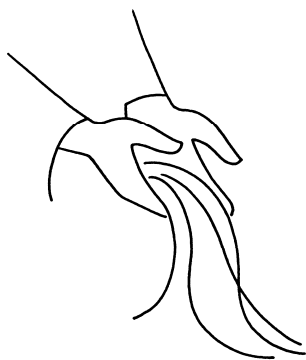
Pour moi, qui est l'Esprit Saint ?

Un jour Jésus marchait avec ses disciples vers Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, Il leur demanda : « Pour vous qui suis-je ? » Cette question avait mis Simon-Pierre sur un autre chemin, celui de sa profession de foi en ces termes : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ». Depuis ma tendre enfance, j'ai appris que chaque chrétien hérite de cette foi des apôtres par le baptême reçu "au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". Par le ministère de l'Église, j'ai appris à marcher vers la croissance et la maturation de ma foi baptismale grâce à la catéchèse et au témoignage évangélique. Mais, n'ayant pas le privilège des apôtres, je n'ai jamais entendu Jésus me dire personnellement et de vive voix : « Pour toi, qui suis-je ? » C'est dans l'Esprit Saint reçu à mon baptême et à partir du Jésus de l'histoire, qu'a pris corps Celui qui marque ma vie au quotidien, qui me guide de l'intérieur et que j'appelle mon Seigneur personnel. Inspiré par la question de Jésus à ses disciples sur sa personne, je me suis posé cette question : pour moi, qui est le Saint-Esprit ?



À la lumière de l'évangile selon saint Jean, l'Esprit est pour moi le maître intérieur. Il m'apprend à prier Dieu comme une mère apprend à son fils à dire "papa". Elle lui répète plusieurs fois ce nom jusqu'à ce que l'enfant soit habitué à appeler son père même dans son sommeil. Pour moi, l'Esprit-saint est devenu l'inséparable compagnon. Il m'apprend à recevoir les qualités maternelles aimables et douces de Dieu. Il instaure pour moi l'intimité familiale avec Dieu. Par l'Esprit Saint, je suis avec Dieu chez moi et, dans l'Esprit Saint, Dieu habite lui-même chez moi. Avec Lui, disait Augustin d'Hippone,

Dieu devient « plus proche de moi que je ne le suis de moi-même ». En tant que maître intérieur, Il m'initie à la vérité entière. Il me rappelle ce que Jésus a dit. Il intériorise en moi ses paroles, au point qu'elles élisent domicile en mon cœur pour que je puisse passer dans ma vie la vérité qu'elles recèlent. Pour moi, l'Esprit Saint est le Paraclet : l'assistant, l'avocat et le consolateur. Il est appelé à être à mes côtés. Je dois faire appel à son aide thérapeutique, spirituelle ou morale. Je dois lui demander de venir près de moi me conforter et me donner du courage. C'est lui qui se tient à mes côtés, qui me donne de l'appui quand mes jambes me lâchent. En tant qu'avocat, Il est mon défenseur devant le tribunal. En tant que consolateur, Il assume une fonction divine qui me donne l'endurance. Chez le prophète Isaïe, on lit : « Consolez, consolez mon peuple, dit notre Dieu ». Je peux me fier à Lui. Je peux m'appuyer sur Lui. Il me rejoint dans ma solitude et demeure près de moi, pour que je ne sente pas seul en ce monde et que je sois à même de surmonter ma déréliction intérieure. Il me console quand je suis déçu, ne serait-ce que par la non-réalisation de mes plus nobles aspirations. Ainsi donc, le Paraclet n'est pas seulement une force créatrice ou l'énergie qu'Il m'insuffle. Il est une personne. Il est un *Toi* qui me console, qui m'accompagne, me comble de son amour et m'inspire ce que je peux dire et faire.

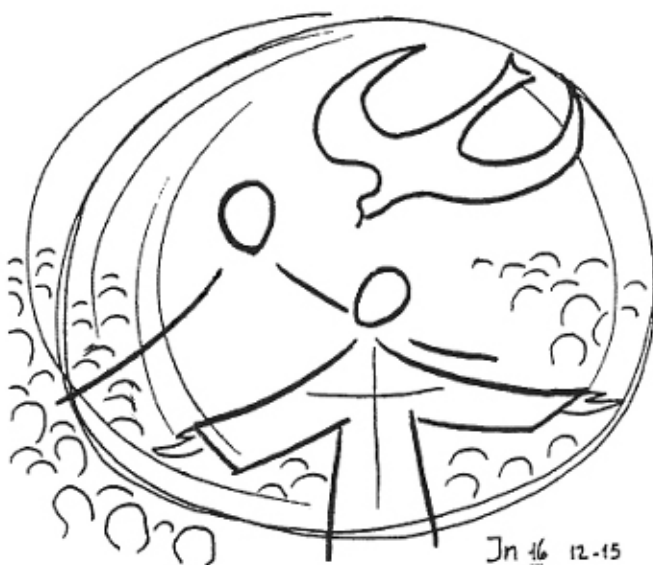


Enfin, l'Esprit Saint est la source à laquelle je puise la force qui me soutient et m'encourage à suivre mon chemin. Cette source divine qui ne tarit jamais me rafraîchit dans mon cheminement. Régulièrement, je dois y puiser de nouvelles ressources afin de ne plus rechigner à avancer. Je n'ai plus à tout inventer. Je puise à la source de la confiance, de l'amour, de l'imagination. La source de l'Esprit

Saint est comme un bain salubre qui guérit mes blessures. Chaque personne humaine possède une source d'énergies qui assurent sa propre santé. Mais la source personnelle est alimentée par le Saint-Esprit qui est aussi esprit de guérison. Souvent l'homme succombe à

une crise parce que son regard voit tout en noir et parce qu'il refuse de reconnaître la réalité selon la lumière divine. L'Esprit Saint purifie mes yeux car Il représente la force que Dieu me communique pour savoir orienter ma vie et traverser sans crainte l'ensemble des crises et des conflits que l'existence m'impose. À la suite de saint Luc, je perçois aussi l'Esprit Saint comme un feu qui réchauffe. Il donne de la chaleur à mon langage et me fait parler de telle manière qu'une étincelle puisse jaillir. C'est Lui qui s'est répandu sur les apôtres lorsque ces derniers ont trouvé le courage de sortir du Cénacle, où ils restaient confinés, pour se mettre à parler de Jésus à tout le monde et à proclamer sa Bonne Nouvelle. Que l'Esprit de Pentecôte, reçu à notre baptême, ravive en chacune et en chacun le feu de son amour pour continuer la noble mission de prière et d'évangélisation.

Bruno TEGBESA
Votre vicaire



ADORER DANS L'ESPRIT

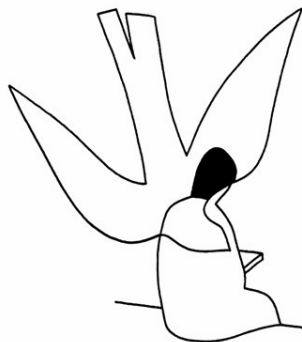
L'adoration est l'action d'adorer. Bien des fois, le Nouveau Testament emploie le terme « se prosterner (devant quelqu'un) » pour exprimer la vénération témoignée à un grand homme. Mais dans sa théologie, le Nouveau Testament entend toujours sous ce terme, la véritable adoration de Dieu (comme acte religieux par excellence) et du Seigneur Jésus, par exemple l'adoration de l'Agneau par toute



la création dans l'Apocalypse, ou encore, l'adoration en esprit et en vérité, et non plus en un lieu déterminée. L'adoration en esprit et en vérité a lieu dans la maison de Dieu véritable : c'est l'adoration du Corps du Christ par une communauté rassemblée pour célébrer l'Eucharistie. Pour mettre en garde contre toute erreur, l'Église enseigne que seul Dieu peut être adoré. Dans

l'adoration se réalise l'aspect "adorant" de toute attitude religieuse, laquelle consiste à reconnaître Dieu comme infiniment différent de toute créature, à le reconnaître dans sa sainteté et sa majesté infinies. Cette reconnaissance peut être purement intérieure ou, au contraire, peut être portée et exprimée par des gestes cultuels. Mais dans les deux cas, elle façonne effectivement toute existence de l'homme. Toute adoration s'adresse personnellement à Dieu, y compris à toute sa présence concrète (Humanité de Jésus, présence eucharistique). Les saints, les images ou des objets ne peuvent pas, ne doivent pas être adorés. Toutefois, ils peuvent être des adjutants psychologiques pour l'adoration véritable : celle qui se fait en Esprit. Lorsque l'Église affirme sa foi en l'Esprit Saint, elle lui reconnaît la même dignité que les autres personnes divines en matière d'adoration : « Avec le Père et le Fils, Il reçoit même

adoration et même gloire». Cet acte de foi est le premier point fondamental pour entrer en adoration. L'Esprit Saint est amour et respecte toujours ma liberté. Il attend que je lui demande son aide. Il attend ma décision de lui remettre la conduite de ma vie. En décidant de l'écouter et de le suivre, l'Esprit Saint transforme l'homme de l'intérieur et en fait un véritable adorateur qui adore dans l'Esprit et la vérité. Il renouvelle la vie chrétienne toute entière et la nourrit par les sacrements. Il conduit celui qui l'accueille, le fortifie dans la vie quotidienne et se fait pour lui le Défenseur. Pour découvrir qui est l'Esprit Saint et surtout pourquoi je le conçois personnellement comme digne d'être adoré, le lecteur est prié de lire mon autre article dans l'éditorial de ce numéro de Trait d'Union.



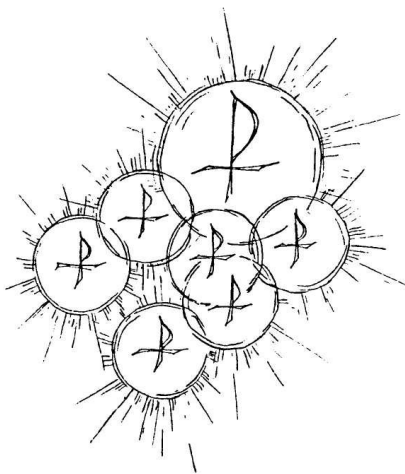
Comment adorer en Esprit ? Actuellement, j'apprends à le faire avec le Saint-Esprit. Mais au début de cette expérience, j'ai toujours eu besoin des schémas tout faits pour adorer. Avec le temps j'ai appris à m'abandonner à ce que l'Esprit Saint met dans le cœur au jour le jour. Cela ne m'empêche pas de me servir des



prières déjà formulées. Pour entrer en adoration, je me prosterne à genou devant Jésus Eucharistie avant de faire le signe de croix. En prononçant nom de l'Esprit Saint en même temps que le Père et le Fils pendant le signe de croix, je lui demande d'ouvrir mon cœur à son action pendant tout ce temps d'adoration. Viens ensuite une prière pour accueillir dans la foi l'Esprit Saint en moi, comme on accueille une personne bien-aimée. Je lui dis :
« Esprit Saint, je crois que tu es en moi et je t'en supplie, viens ranimer l'amour, la foi et l'espérance que j'ai laissés enfouis au fond de moi. Viens faire revivre mon cœur de chair. Viens commencer à desceller de l'intérieur la source que j'ai si

bien enterrée. » Après cette prière, je crois qu'Il est en moi. Alors je lui demande de me révéler la présence de Jésus Eucharistie et de m'aider à entrer en relation avec cette Présence où le Père et le Fils me regardent tendrement. Alors je me laisse guider par les motions intérieures que l'Esprit Saint m'inspire. Un jour Il m'incitera à contempler le Fils, un autre jour Il m'attirera plus vers le Père. Il me montre des pardons à donner, des gestes à faire, des idées à concevoir... À ce moment, je Lui fais confiance et, par mon union au Christ, Il communique la vie divine abondamment comme une source jaillissante en vie éternelle.

Pour terminer je reprends en silence le "Veni Creator" pour demander à l'Esprit Saint d'envahir tout mon être, d'irriguer mon âme, mon cœur, toutes mes facultés. Dans la foi, sous le regard de Jésus Eucharistie, je me représente cette source vive qui est en moi, la regarde couler dans tout mon corps, dans ma mémoire, mes sentiments, mon intelligence, ma volonté... Je peux atteindre ce qui est blessé, douloureux, mes peurs mais aussi mes joies. En adoration, l'expérience de



l'Esprit Saint est comme la source du Temple dont parlait Ézéchiël : « là où cette eau pénètre, elle assainit tout, et la vie se développe partout où va le torrent » (Ez 47, 9). Certes, je me représente cela avec mon imagination, mais c'est une réalité qui s'appuie sur la Parole de Dieu... (à suivre)

Bruno TEBESA,
votre vicaire

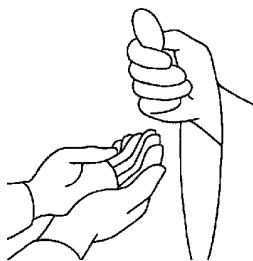
Sources : Anne-Françoise VALTER, *Initiation à la prière et l'adoration*, Édition de l'Emmanuel.
Petit dictionnaire de théologie catholique.

Réflexion...

Première communion.

Pour certains enfants de notre paroisse, un grand événement se prépare ou vient d'avoir lieu : ils feront ou viennent de faire leur première communion.

Cet événement, historique à l'échelle de leur courte existence, restera sans doute gravé dans la mémoire de la plupart d'entre eux.



Pour la première fois de leur vie, ils sont invités à communier.

Plus substantiellement, cela signifie que dorénavant ils pourront prendre part à l'eucharistie. L'eucharistie, c'est cette partie sacrée de la messe qui célèbre la mort et la résurrection du Christ, à savoir son passage à la vie éternelle après sa mort humaine.

Pour les catholiques, l'eucharistie est un sacrement.

Mais, au fait, c'est quoi un sacrement ?

Voici ce qu'en dit le site internet Wikipedia: « le sacrement est un rite cultuel revêtant une dimension sacrée. Les croyants pensent que le sacrement produit un effet dont la source est Dieu, qui donne sa grâce. Ils y trouvent le symbole et le moyen d'une alliance entre Dieu et les hommes. On définit théologiquement un sacrement comme étant un signe destiné à donner ou à augmenter la grâce sanctifiante des croyants ».

Voilà qui est intéressant.

Si je comprends bien la première communion n'est donc pas en tant que tel un sacrement. Il est une sorte de rite de passage par lequel la communauté des pratiquants de la paroisse invite le « primo-communiant » à recevoir dorénavant au cours de la messe, le sacrement de l'eucharistie qui prend la forme de l'hostie qui en est le support matériel.

Les hommes d'église et les catéchistes donneront mieux que moi les significations religieuses exactes des mots eucharistie, communion ou hostie.

Mais qu'en pensent les enfants qui font leur première communion ? Que comprennent-ils de tout cela ? Il nous paraît intéressant de tenter d'approcher le cœur même de cette première expérience de l'eucharistie chez l'enfant.

N'est-ce pas le moment de revisiter, chacun pour nous-même, nos perceptions d'il y a 5, 10, 20, voire même 50 ans d'ici ? En quoi cet événement nous-a-t-il marqué ? Qu'a-t-il suscité en nos esprits, en nos cœurs ? Que reste-il aujourd'hui de cet événement dans notre pratique de la foi ?

Nous sommes sans doute nombreux à nous souvenir de ce grand moment de notre enfance, l'un des premiers où toute la famille fut réunie rien que pour nous ! Ce jour où nos parents ou nos parrain et marraine nous accompagnèrent à l'autel, qui les yeux pleins de fierté, qui la larme à l'œil. Souvenez-vous de vos vêtements blancs, du buffet regorgeant de bonnes choses, avec ses boissons, ses tartes, ses gâteaux etc...

Que de photos ne furent prises pour la postérité de nous petites filles ou petits garçons figés dans nos vêtements amidonnés.

A quoi pensions-nous ce jour-là ? Que percevions-nous ? A quoi rêve un petit garçon ou une petite fille la veille de sa première communion ?

Henri Bosco écrivait ceci à propos de l'univers de l'enfance : « Car on ne pense pas encore ses idées, on les rêve. Et aussi on rêve ses actes, même et surtout quand on les accomplit. L'enfant ne vit pas, comme nous, dans un monde logique, mais dans un décor inventé aux dimensions innombrables de l'âme. »



Nos petits cœurs d'alors battirent certainement la chamade à la veille de ce grand jour, bousculés entre l'excitation de voir nos proches réunis, l'extase d'être pour un jour le héros du clan familial, les cadeaux bien-sûr, et, Jésus ce drôle de Monsieur barbu qui vivait il y a si longtemps mais dont tout le monde nous dit qu'il serait de la fête...

Dans la profondeur de nos jeunes esprits sourdait un indicible pressentiment, les prémisses de nos presciences de Sa présence, comparables à des lucarnes en nos âmes juvéniles par où passeraient de lumineux rais d'intuition... Toc, toc, toc...



L'âge venant, nous gardons en mémoire la prégnance de cette journée lumineuse. Bien au-delà des photos, il nous reste cette impression rayonnante, comme une invitation du temps qui file, à nous abreuver à la source de ces images fixées en nous à



jamais. Et comme la mémoire de l'enfance est en générale intacte, indemne, c'est en cette amie très sûre que nous puisons l'inspiration pour coller au mieux de ce que nous sommes pour affronter le réel d'aujourd'hui. De telle façon, nous avançons inexorablement en nous appuyant sur ce qui nous ressemble au plus profond, sur tout ce que nous fûmes dès alors, intuitions comprises.

Le foisonnement d'attentions du moment, son ambiance festive, emprunte de joie, de religiosité et de sacré ont bien logiquement marqué nos esprits encore vierges, nos imaginaires malléables, nos âmes gourmandes!

C'est bien à tout cela que nous renvoie la première communion qui aura lieu ce mois-ci dans notre paroisse.

Regardons les donc ces enfants de notre paroisse. Soyons heureux pour eux et remercions-les de nous inviter à la VIE !

Michel Wery.



Invitée du Mois

La chapelle mise à l'honneur, le mois dernier, dans le Trait d'Union, était celle de l'Aurore, la maison de repos et de soins, chaussée de la Hulpe, construite à l'origine pour la congrégation des Sœurs du Christ. Nous avons donc eu envie de vous présenter cette petite communauté et sa nouvelle supérieure, Sœur Jeanne-Marie.

Bonjour Sœur Jeanne-Marie. Merci à vous d'avoir accepté notre invitation. Dites-nous, de combien de religieuses se compose votre communauté ici, à La Hulpe ?

Actuellement, à l'Aurore, nous sommes sept Sœurs du Christ.

Et comment est organisée votre vie ?

Nous disposons d'une grande salle et d'un oratoire qui nous permettent de vivre des moments de partage, de prière, de convivialité, et aussi d'accueillir des sœurs et des amis. Nous participons, selon nos goûts et nos possibilités, aux nombreuses animations proposées par l'Aurore : films, jeux, partages...

Vous faites bien plus : des résidents, leurs familles aussi m'ont parlé du soutien que les sœurs leur apportent quand ils ont particulièrement besoin d'assistance...

Nous essayons d'être une présence attentive aux uns et aux autres, dans cette maison qui est aussi notre famille.

Mais votre "famille", ce sont surtout vos sœurs ?

Nous avons bien-sûr des liens privilégiés avec nos sœurs résidentes. C'est ainsi que nous tendons à vivre la mission des Sœurs du Christ et être artisans d'unité en Jésus-Christ. Nous la vivons en communauté, entre sœurs qui ne se sont pas choisies.

Vous avez certainement besoin de vous ressourcer, pour bien mener cette mission ?

Chaque année, une retraite spirituelle de cinq jours nous est offerte pour nous affermir dans notre vie spirituelle, et les autres religieuses qui résident à l'Aurore se joignent à nous.

Et, comme le dit notre chemin de vie : la mission nous conduit, jour après jour, là où nous sommes, à faire l'expérience de Dieu qui crée, libère et réconcilie.

Et si on parlait un peu de vous ? Quel a été votre parcours avant d'arriver chez nous ?

Il y a déjà soixante ans, je demandais à entrer dans la famille des Sœurs de la Providence, près de Grenoble, et j'y prononçais mes vœux définitifs de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. L'histoire de ma congrégation - voir le Trait d'Union du mois d'avril - m'a fait devenir "Soeur du Christ".

Vous vous êtes donc sentie appelée très jeune à la vie religieuse ?

D'origine française - je suis savoyarde - j'ai été élevée dans la foi chrétienne. Très tôt, une question remuait en moi : Comment vivre ma vie à fond ? Il m'avait semblé, dans une sorte d'éclair intérieur que mon chemin ne serait pas celui de tout le monde, que j'aurais à ouvrir mes bras et mon cœur autrement... Un long temps de ténèbres a suivi jusqu'au jour où, à vingt-et-un ans, la lumière reparut. C'était à la première messe d'un jeune prêtre de mon pays. Au cours de l'homélie, il lança une question : "Y aura-t-il des jeunes qui consacreront leur vie à Dieu ? " En moi, je criais "OUI" et me sentais comme mise à part pour Lui. Entrée au couvent, j'ai repris, après un an de postulat et deux ans de noviciat, ma profession d'enseignante dans plusieurs communautés de l'Isère. Cela dura quinze ans.

En 1972 votre vie religieuse prend un tournant ?

Oui, en 1972, après deux ans d'études à Lyon, je devenais catéchiste "professionnelle" et je travaillais en collaboration avec les familles. J'habitais, avec d'autres sœurs, un appartement dans un grand ensemble de la Villeneuve grenobloise, "L'Arlequin". C'était un tournant important de ma vie religieuse : être proche des gens, partager leurs soucis, leurs joies, dans l'amitié. La mission m'a ensuite fait découvrir d'autres régions de France et, depuis peu, la Belgique où je suis arrivée en septembre 2011 venant d'une communauté du sud de la France !

Vous arriviez donc dans "le Nord" !!! Le changement n'a-t-il pas été trop dur ?

Il y a toujours, à chaque départ, une crainte de l'inconnu, mais je sais en qui j'ai mis ma confiance. Je sais que, par la voie de l'obéissance, là où Dieu m'appelle, Il me précédera.

Merci à vous Sœur Jeanne-Marie.

Nous vous souhaitons, comme dans le film des Ch'tis, d'être bien chez nous dans le nord et de ne plus avoir l'envie d'en repartir...

Mais en plus, avec le Seigneur comme compagnon, ne trouvez-vous pas que le nord rayonne d'une chaleur bien douce ?

Les visiteurs de malades et le sacrement des malades

*Durant le Carême, l'aumônerie et les visiteurs de malades
de la paroisse ont organisé deux rencontres
sur le sacrement des malades.
Nous vous en faisons parvenir les échos.*

A l'Aurore le 20 mars.

Nombreux étions-nous à avoir répondu à l'invitation de Bruno et de la paroisse.

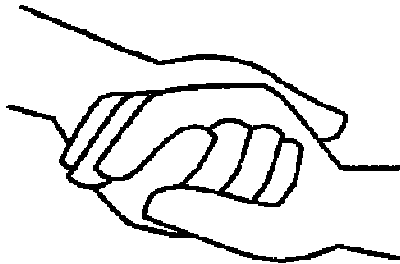
Bruno venait nous parler du Sacrement des malades : ce fut une joie. Joie de réaliser que ce sacrement est un immense cadeau, c'est-à-dire un don gratuit de Dieu pour mieux vivre certains moments de fragilité de notre vie.

C'est un don de force, de paix, de joie pour affronter ce temps de précarité ou d'épreuve comme l'âge avancé, la maladie, une opération sérieuse, la fin de vie.

Situations où nous nous trouvons souvent très démunis et qu'il est difficile d'assumer seul.

Ce n'est donc pas le sacrement de la dernière minute (il peut être reçu plusieurs fois) non, c'est un cheminement, une grâce, une présence du Seigneur à nos côtés.

Des témoignages ont confirmé l'aide reçue lors d'une célébration antérieure ou la fête organisée à cette occasion par d'autres. Dieu nous ouvre les bras pour nous combler.



A l'Aurore le 27 mars.

Rassemblement dans la chapelle de l'Aurore autour de nos prêtres, Vincent et Bruno. Très nombreuse assemblée !

Célébration empreinte de joie, de douceur et de paix.

Instants très touchants où les prêtres imposaient les mains sur les personnes en attente de la grâce tandis que la petite chorale chantait l'abandon à Dieu.

L'onction d'huile sur le front et les mains, symbole de la force donnée par le Seigneur, et la prière de Charles de Foucault clôturaient la cérémonie.

Ce fut chaleureux, émouvant, plein d'amour et de tendresse.

Le verre de l'amitié a renforcé encore ce lien de fraternité qui nous rassemble.

Merci à l'Aurore, à nos prêtres, aux résidents... et surtout merci au Seigneur pour la joie et l'espérance qu'Il met dans nos cœurs.

Jacqueline L.



Écho de la Fête de la Réconciliation dans notre paroisse.

Cette année pendant le carême, pas de panneau illustrant les évangiles. Seules les bannières de carême et une décoration florale évolutive rappelaient à celui qui entrait dans l'église ce chemin de 40 jours qui nous a mené à Pâques.

Lors des messes du we, les choses se sont précisées. Au dos des feuillets de lecture, l'équipe liturgique a proposé un texte de méditation sur base des évangiles du jour - silence, Credo, réconciliation, lumière, grain de blé. A la fin de la célébration, une lecture de ce texte en voix off amenait à un bon temps de silence. Ces bornes qui jalonnaient notre route nous ont amenés tout doucement, au fil de notre réflexion personnelle, à participer à la fête de la réconciliation du 28 mars.

Les propositions offertes ce soir-là étaient en lien avec les thèmes abordés les semaines précédentes. Elles



permettaient à chacun de vivre cette réconciliation à son rythme, selon sa sensibilité : projection d'une vidéo illustrant le retour du fils prodigue, lettre à Dieu, à une personne vivante ou décédée, geste de purification au baptistère, bouquet formé d'éléments (fleurs, branches, feuillage) représentant chacun au pied de la croix, adoration à l'oratoire, sacrement de

réconciliation, lumignon à déposer sur l'autel.

L'église plongée dans l'obscurité n'était éclairée qu'à certains endroits - l'autel entre autre était joliment mis en valeur. Chacun allait d'un coin à l'autre selon son désir dans une ambiance paisible et priante, soutenue par des chants de méditation.

La fin de la célébration nous rassembla tous pour prier le Notre Père dans la joie de la réconciliation que nous venions de vivre. La tasse de thé qui nous accueillit à la sortie nous permit de prolonger cette joie partagée.

Merci, Seigneur, de nous avoir donné de vivre cette réconciliation dans la paix et en communauté sur notre route de Pâques.

Paule Staudt.

Écho du Triduum

Vers Pâques, par des chemins de traverse...

Oui, je suis arrivée à Pâques, cette année 2012 par des routes toutes particulières et toutes douces ...

Le chemin de croix, je ne l'ai pas fait à la date de cette année, le 6 avril, le vendredi à trois heures de l'après-midi comme il est dit dans le livre, mais le 9 mars en début de soirée, à la Chapelle des Sœurs du Saint Cœur de Marie, rue Gaston Bary avec le groupe "Arc-en-ciel", les jeunes de huit à dix ans. La plupart ne connaissaient évidemment pas ce rite qui aurait pu leur paraître totalement dépassé. Ils ont reçus avec respect, avec amour, avec intelligence ces quatorze stations et leurs messages.



Rentrés après dans notre base, "le Foyer", ils ont reçu dans la joie l'annonce de la résurrection et ont ajouté des cœurs au centre de la croix, l'œuvre qu'ils destinent au concours d'Art Chrétien, dont il sera question ailleurs !

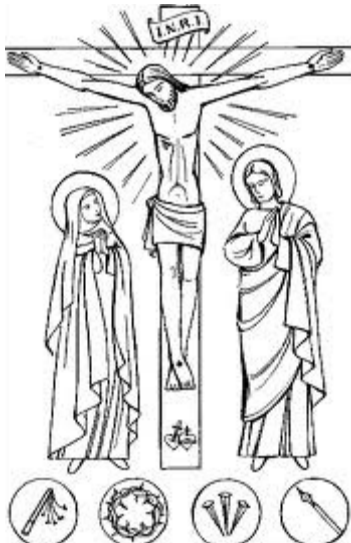
Le mercredi 28 mars, ce sont les catéchumènes qui se préparent à la première communion qui ont vécu d'abord comme un point d'orgue à leur carême de partage - ils avaient apporté leur tirelire ! - l'entrée du Christ à Jérusalem en agitant leurs rameaux. Puis le



Jeudi saint, avec le lavement des pieds et la Cène, et, à nouveau, le chemin douloureux depuis procès d'Hérode à Pilate, jusqu'à la descente de croix dans les bras de Marie et la mise au tombeau. Puis, alléluia, c'est avec les disciples sur la route d'Emmaüs qu'on entre dans la joie pascale ! A nouveau, des groupes ouverts à

toutes ces bonnes paroles, à la grandeur de ces mystères douloureux et glorieux.

Le début de la Semaine sainte, c'est avec d'autres fidèles que je l'ai vécu, les résidents de la maison de repos, l'Aurore, chaussée de la Hulpe. Et c'est aussi impressionnant, émouvant, interpellant, de



se trouver avec des personnes cette fois plus âgées, pour vivre ces moments de souvenir et de réalité. Parler de mort et de résurrection a ici un poids, une réalité, un sens profond qui vous saute au cœur. Les "Hosanna" du dimanche, puis les lectures, "Le serviteur souffrant", et la Passion. Savez-vous qu'il faut un certain courage, quand le corps fait mal de partout, pour vivre cette messe plus longue, plus dure ? Savez-vous que nombreux sont ceux qui reviennent le Vendredi saint pour un office plus long encore, avec la magnifique

Passion de Jean, la longue prière universelle, la rigueur d'une cérémonie sans ornements ? La veille, le jeudi saint ils avaient communié avec respect et amour. Se souvenaient-ils du temps où on "faisait ses Pâques" souvent à cette date pour être en ordre avec le ciel ? Se souvenaient-ils d'un temps où, comme il fallait être totalement à jeun pour recevoir l'hostie, on ne communiait pas le soir ? Combien de fêtes des Rameaux, de Jeudi saints, de Vendredi saints ont-ils revécus à ces moments-là ? Et ceux dont la mémoire s'égaré peu-à-peu, pourquoi leurs lèvres murmurent-elles les mots répétés tant de fois, année après année ? Sentent-ils autour d'eux la présence invisible mais forte de ceux qui, il y a longtemps, ou il y a peu de temps, l'an passé peut-être, étaient à côté d'eux pour vivre la Semaine Sainte et qui sont maintenant dans l'éternité ?



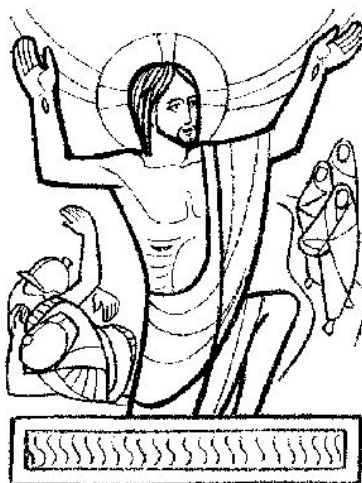
Quand, le samedi, je me retrouvais dans la nef de Saint-Nicolas, c'est à eux que je pensais, eux tous émerveillés devant ces mystères toujours neufs et étonnants, émerveillés comme les

enfants alors en vacances. Non, pas tous : la liturgie des petits menée par Catherine et Christine a eu ses fidèles, comme la grande cérémonie paroissiale de la veillée. Du récit de la création jusqu'à l'épître triomphale de Paul, en passant par les moments forts de l'Ancien Testament, les mots sublimes d'Isaïe et d'Ezéchiel. Lecteurs, chanteurs, musiciens, on a tous donné notre cœur, notre esprit pour transmettre ces messages fondamentaux, aidés, toujours aidés, par Michel et sous la houlette de nos bergers, prêtres et diacres. L'homélie s'est ouverte sur un des plus beaux moments qu'on peut vivre une telle nuit : le baptême d'un jeune adulte, Steve Beguin, que vous connaissez bien grâce à son interview dans le Trait d'Union d'avril. Le chemin qu'il a fait pour arriver à

ce moment est impressionnant, et aussi l'émotion vraie qui vibre dans son regard. La suite de la célébration en est toute pénétrée. Le bonheur, la joie qui nous anime ne vient pas seulement du retour des cloches...

Comme les petits enfants, comme les personnes plus âgées, nous rapportons tous, avec notre bout de cierge et un œuf en chocolat, une part de bonheur et d'éternité.

Marie-Anne Clairembourg.



Écho de trois baptêmes !

Trois jeunes enfants ont été baptisés lors de la célébration eucharistique du samedi soir. Voici l'écho de ce beau moment relaté par les parents de ces enfants.

Ils étaient trois petits enfants....

Chloé, Camille et Fabian sont âgés de 7-8 ans, ils sont écoliers à la Hulpe.

En septembre dernier, avec leurs parents, ils ont fait connaissance et se sont rencontrés chez Catherine en présence de Vincent, notre curé et d'Alain, notre diacre.

Ils demandaient à être baptisés.

Cette démarche fut bien sûr d'abord celle de leurs parents, avant de devenir progressivement celle des enfants eux-mêmes.

Si les nouveau-nés ne posent pas de questions, les enfants que nous connaissons se préparèrent personnellement et ensemble à cet événement.

Pour s'y préparer, Catherine, fut leur catéchiste. Elle fixa un calendrier de rencontres, au cours desquelles ils allaient découvrir qui est ce Jésus qui les attend et dont on leur dit qu'ils seront les amis.

Ce samedi 21 avril, jour tant attendu, nous nous sommes tous rassemblés à la messe de 18H00 pour être témoin du baptême de nos enfants, Camille, Chloé et Fabian, étape ultime et culminante du parcours débuté il y plusieurs mois.

Nous sommes heureux d'avoir pu partager ce moment à la fois solennel et convivial tous ensemble, entourés de nos familles, de nos



amis, des membres de la communauté paroissiale qui étaient présents ce soir- là pour accueillir ses trois nouveaux membres.

Nous étions fiers d'accompagner nos enfants « faire leurs premiers pas » dans cette église dont le saint patron est lui aussi l'ami des enfants.

La célébration avait été soigneusement préparée.

Elle fut gaie, vivante, festive et chaleureuse.

En réalité, cette célébration fut à l'image de la communauté paroissiale.

Nous avons déjà pu apprécier, lors des messes auxquelles nous avons assisté durant les diverses étapes précédentes le baptême, le dynamisme et la convivialité de la communauté (de notre communauté !), qui ont été très fort ressentis par nos familles et amis présents samedi dernier.

Ce fut un moment intense en émotion dont le souvenir restera gravé dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Merci à toi Vincent pour toutes les suggestions judicieuses qui nous ont permis d'être acteur de cette célébration.

Merci à Catherine, Alain et tous les autres pour leurs précieux conseils et pour le temps consacré à la préparation de ce bel événement.

Martine et Guy parents de Fabian
Martine et Marc parents de Camille
Nancy et Pierre-François parents de Chloé



A la découverte des chapelles et potales de La Hulpe

« LA GROTTTE ».

En ce mois de mai, mois de Marie, quoi de plus normal que de vous présenter la Grotte de La Hulpe, dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

La plupart d'entre vous connaissent son histoire mais pouvions-nous l'omettre dans cette rubrique ? La Sainte Vierge le mérite bien ! Et pour nous, paroissiens, la "grotte" est un endroit qui fait partie intégrante des lieux où notre communauté aime à se retrouver et à prier ensemble la Très Sainte Vierge.



Déménagée à deux reprises et située actuellement au croisement de la rue de L'Argentine et de l'avenue Soyer, la Grotte Notre-Dame de Lourdes a été érigée, au début des années 1870, par le Vicomte Antoine de Roest d'Alkemade et son épouse, née Baronne Alice du Sart de Molenbaix, dans leur propriété présentement connue sous le nom de Château de La Hulpe.

En octobre 1870, la baronne avait acquis cette propriété du Marquis de Béthune et, assez rapidement, la grotte est construite "en reconnaissance d'une grâce obtenue de la Très Sainte Vierge". (Les anciens La Hulpois rapportent que leurs parents avaient raconté que c'était pour la guérison de la Vicomtesse elle-même). Cette grotte dédiée à la Vierge de Lourdes est à l'image de la grotte de Massabielle (Massabielle, qui signifie "vieille roche", est le nom du rocher dans laquelle la véritable grotte de Lourdes est creusée).

Mais la grotte de La Hulpe avait la particularité d'être entourée de stations du Chemin de Croix et surmontée par un grand Christ en



croix. L'explication de cette présentation inhabituelle réside tout simplement dans la dévotion de la Baronne et au fait qu'elle venait chaque jour jusqu'à la grotte qu'elle ne quittait jamais sans avoir fait un chemin de croix. L'inauguration de la grotte eut lieu un 15 août, fête mariale par excellence, et est l'occasion d'une grande fête au château en présence de l'archevêque van den Branden

de Reeth, évêque d'Erythrée.

Il semble que l'idée de construire cette grotte fut automatiquement liée à celle d'en favoriser l'accès aux habitants du village et des environs. Elle devient rapidement l'objet d'un pèlerinage important qui attirait des foules. En 1885, Camille Lemonnier, qui résida une décennie à La Hulpe, fit paraître une nouvelle "Le Pèlerinage" dans un recueil parisien « Ceux de la Glèbe » Cette nouvelle, rééditée en 1889, montre qu'il y existait un pèlerinage bien établi le dimanche suivant l'Ascension ou après les Rogations (les Rogations étant les trois jours qui précèdent l'Ascension). Bien que le nom de La Hulpe n'y soit pas explicitement cité, la description est sans équivoque pour qui connaît le village.

La Baronne décède le 30 mai 1891. Comme elle était seule propriétaire, le bien est mis en vente publique et c'est Monsieur Ernest Solvay qui achète le domaine. La vente, actée le 7 décembre 1893, comporte différentes clauses dont celle qui mentionne que la grotte



ainsi que le chemin y accédant sont exclus de la vente, permettant ainsi aux villageois d'aller prier à la grotte.

Afin d'accéder au château sans avoir à traverser la foule, Monsieur Solvay fit ouvrir un autre chemin d'accès, privé et parallèle au premier. Voilà pourquoi deux chemins mènent, encore actuellement, vers le château.

Le Vicomte Antoine de Roest d'Alkemade décède le 23 janvier 1909. Certains de ses héritiers demandent la mise en vente publique des biens restants. Le 26 juin 1911, lors de l'adjudication définitive, *un bois avec chapelle et grotte de Notre-Dame de Lourdes* sont adjugés au prix de 25000 frs à Mr Charles Lefébure, qui déclare avoir fait cette acquisition au nom de Mr Ernest Solvay. La tentative du Baron Antoine de Roest (junior), d'acquérir le bien lors de l'adjudication préparatoire au prix de 5 500 frs, a ainsi échoué.

Comme la propriété était sans cesse envahie puisque la grotte était un endroit de dévotion où les gens, du village et d'ailleurs, se rendaient pour prier à tout moment, Monsieur Solvay, désirant supprimer cette intrusion perpétuelle en sa propriété, offrit à la paroisse la grotte et le coût de son déménagement.

L'Abbé Meurs, curé de l'époque, estima que la prairie en pente, près de la Mazerine et derrière l'école Notre-Dame, était un endroit propice pour recevoir l'édifice. Il fit drainer la parcelle et pratiquer l'enfoncement destiné à l'installation de la grotte dont il confia la reconstruction à la maison Aubert Blaton de Bruxelles.

Le dernier élément à quitter l'emplacement original fut le Crucifix du chemin de croix porté en procession par les villageois, si tristes de ce déménagement qu'ils dirent même « que c'était comme un enterrement ».

Ce sentiment de tristesse indique l'attachement à l'endroit manifesté par les anciens La Hulpois. C'est ainsi que la grotte rejoignit le centre du village ... voici 100 ans déjà !

Dans les années 1930, on signale que la Vierge est repeinte mais aussi l'achat d'une nouvelle statue de sainte Bernadette. Les bancs en



bois sont remplacés par des bancs en béton et deux escaliers sont construits de chaque côté de la grotte.

Ainsi, année après année, ce furent des paroissiens qui entretinrent ce lieu de culte, l'aménageant au gré des besoins mais aussi lors des détériorations par des petits vandales, ce qui fut le cas à diverses reprises, et les statues furent encore remplacées lorsque des dégâts trop importants ne permettaient plus de les restaurer. Plusieurs ex-voto ornent la grotte.

En 2005-2006, afin de permettre un nouvel agrandissement et la construction d'un espace récréatif à l'école Notre-Dame, il fallut se résoudre à déménager la grotte une nouvelle fois. Le déplacement n'a pas été très important puisqu'il la construction a été maintenue dans le même environnement, mais cette fois le transfert de l'ensemble



bétonné s'avéra infaisable et une nouvelle grotte fut construite en pierre jaune intégrant la pierre avec les armoiries des époux de Roest d'Alkemade; elle a été inaugurée par l'Abbé Alain de Maere, alors curé de la paroisse, le 5 juin 2006, un lundi de Pentecôte.

Il faut cependant noter que le Christ en croix est resté contre le mur du préau de l'école, et a donc, pour la première fois été séparé de l'édifice, perdant ainsi une signification historique à valeur de symbole.

D'après le travail de recensement effectué par Madame Pirard-Schoutteten pour l'inventaire du CHIREL, ainsi que le catalogue de l'exposition 19-20 juin 1993 au Château de La Hulpe « Un domaine entre forêt et village » du Cercle d'Histoire de La Hulpe.

Durant plus de cent ans, la dévotion des paroissiens de la Hulpe pour Notre-Dame de Lourdes blottie dans sa grotte n'a pas été entachée malgré les pérégrinations de l'édifice.

C'est toujours avec allégresse que la grotte résonne sous les prières, les chants et les célébrations eucharistiques durant le mois de mai.

Prions donc Marie, mère de Dieu, afin qu'elle puisse continuer à veiller tendrement sur nous tous, membres de la communauté paroissiale de La Hulpe.

PRIÈRE GLANÉE



MAGNIFICAT *MON ÂME EXALTE LE SEIGNEUR*

(Luc 1, 46-55)

*Mon âme exalte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.
Il s'est penché sur son humble servante,
Désormais tous les âges me diront bienheureuse.
Le Puissant fit pour moi des merveilles,
Saint est son nom.
Son amour s'étend d'âge en âge,
Sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
Il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leur trône,
Il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
Renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël son serviteur,
Il se souvient de son amour.
De la promesse faite à nos pères,
En faveur d'Abraham et de sa race à jamais.
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
Pour les siècles des siècles. Amen.*



Lu pour vous

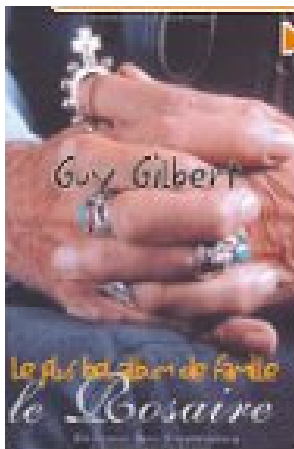
"Le ROSAIRE, le plus bel album de famille"

de Guy Gilbert.
Editions des Béatitudes.

Une retraite pour catéchistes à Bois-Seigneur-Isaac. Une table sur laquelle Brigitte Matthys - ou Mélis, comme vous voulez ! - en tant que responsable de la bibliothèque du service catéchèse du Brabant wallon, a disposé des livres religieux de toutes sortes. Un tout petit livre, tout mince au milieu des autres attire mon attention. Son titre, d'abord, "Le Rosaire, le plus bel album de famille". Appeler le Rosaire un album de famille, vous y auriez pensé, vous ? Pourtant, quand on y réfléchit... D'abord, les mystères joyeux, l'annonce de l'heureux événement, la visite à la cousine, la naissance, la présentation au temple et ce pèlerinage à Jérusalem pendant lequel on perd Jésus, ce sont bien des événements qui prendraient place dans un album de famille, même un album photo ! C'est vrai que joies, douleurs et grandes fêtes, il y a de quoi feuilleter... Et comme on est tout juste au mois de mai, mois de Marie, mois du chapelet, c'est le moment de reprendre la prière du Rosaire avec quelqu'un d'autre, quelqu'un qu'on attendait pas là, quelqu'un dont on se dit "celui-là, quand il prie, les oreilles de Dieu et des saints doivent chauffer", du prêtre des loubards, Guy Gilbert.

Il faut, comme pour ses autres ouvrages, passer au-dessus de cette image un peu facile du rocker en cuir noir et aux cheveux longs. Tout au long des pages (une centaine) vont se superposer les moments de sa vie au service de tous ces jeunes pas faciles et une intense réflexion sur la vie du Christ et sur Marie. Ce livre rayonne littéralement d'un immense amour pour Marie et d'une Foi profonde, vigoureuse. Evidemment le langage n'est pas toujours "politiquement correct". Mais tout sonne juste et vrai, et les prières sont si belles... Reprenez donc un par un tous ces mystères. Retrouvez ce chemin, beau et difficile, de la vie du Christ, sous le regard aimant de sa mère. Revivez, avec Marie, ces moments

exceptionnels de bonheur ou de tristesse. Vous y trouverez sans doute des réponses à vos propres problèmes, à votre recherche, aux difficultés de vos parcours. Priez le chapelet, priez le rosaire



qui, dit l'auteur, "te met dans un climat d'élévation". Et proposez ce petit livre aux jeunes autour de vous. Oh, je sais, leur génération n'est déjà plus celle de Guy Gilbert, mais ils ne peuvent être insensibles à ses messages. Notez : l'édition que j'ai en

main est la neuvième, mais il y en peut-être déjà d'autres ! C'est que pape ou idole, certains depuis nous ont quittés... Pas grave, le message, lui n'a pas vieilli ! Puisque nous sommes dans le temps Pascal, c'est sur ce premier mystère glorieux que

je vais m'arrêter pour terminer mon article par une citation :

Il m'est arrivé que des personnes me demandent : "Et si, après la mort, il n'y avait rien ! Votre vie consacrée, votre don total aux loubards, les regretteriez-vous ?"

Je réponds toujours : "Absolument pas ! L'amour à offrir et recevoir a été tellement beau jusqu'à ce jour que je ne pourrais rien regretter... mais j'ai la certitude que cet Amour mystérieux qui me hante vient d'une force prodigieuse que j'appelle "Dieu-Amour". Sur terre, il n'y a rien de plus grand que l'amour. Je ne veux vivre que pour ça. Et la source, c'est Dieu. Alors, il m'est impossible de croire que ce Dieu m'ait trompé". (...) Tout est perdu, fini, suicidaire, si je pense que la vie s'arrête à la seconde où je meurs. Tout prend un sens, a une saveur prodigieuse, seconde par seconde, si je sais que le Christ m'appelle à la Résurrection. Non pas pour un super fauteuil là-haut ! Mais pour vivre et faire vivre, sur terre d'abord, l'avant goût de l'Amour sans fin, absolu, éternel.

Marie-Anne Clairembourg.

Si vous ne trouvez pas ce livre en librairie, ou si vous préférez l'emprunter, faites comme moi, adressez vous au Centre de documentation du Brabant wallon : 010/235.263, ou passer par là, 67 chaussée de Bruxelles à Wavre. Vous ne regretterez pas votre visite !

ANNONCES



Durant ce mois de mai, le **chapelet** sera
récité
chaque jour à **19h** à la grotte.

Et chaque **samedi** de mai, la **messe de 9h**
aura lieu à la grotte si le temps le permet

Les **FANCY-FAIR**
de nos écoles auront lieu :

Le **dimanche 6 mai** à
l'Institut **SAINT-LÉON**

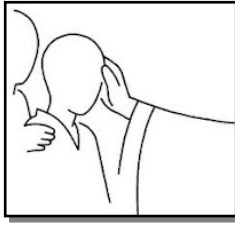
Le **samedi 12 mai** à
l'École **NOTRE_DAME**

Le **dimanche 13 mai** à
l'École **SAINT-FERDINAND**





Nous vous rappelons que la seconde
célébration de **première communion**
aura lieu durant la messe dominicale
du **dimanche 13 mai à 10h30**.
Voir le *Trait d'Union* précédent.



Après une veillée de prières pour nos futurs confirmands qui aura lieu le mercredi 16 mai à 20 h à l'église, les jeunes se retrouveront pour une retraite du vendredi 18 mai au dimanche 20 mai.

Ils professeront leur Foi, lors de la messe paroissiale, le samedi 19 mai à 18h.

Et le dimanche 3 juin à 10h, ils recevront le sacrement de Confirmation et seront fortifiés par l'Esprit Saint.

Le samedi 9 juin à 18h, la messe d'actions de grâces sera célébrée en présence des confirmés.

Et voici les jeunes qui s'y préparent avec ferveur et joie. Portons-les dans nos cœurs et nos prières.

***Delphine ADRIAENS, Yannīs BANZE, Marie COGELS,
Line CRASSET, Alicia CULOT, Alaric de BIOLLEY,
Théophile DE BOECK, Adèle de LIMBURG STIRUM,
Manon de MARNIX de SAINTE ALDEGONDE,
Artaban de SELLIERS de MORANVILLE,
Samuel DE MEESTER, Natacha de WOOT,
Jules DEGRAVE, Axel DENIS, Alexis DODEMONT,
Chloé EYRARD, Noémie HENRY de GENERET,
Joséphine le GRELLE, Constance LEEMANS,
Bérénice LEMAGNE, Ricardo LOUREIRO,
Alexandre NOËL, Chloé ROTSAERT de HERTAING,
Félix RUBBENS, Nathan SAFI, Guillaume STAINIER,
Joséphine t'KINT de ROODENBEKE,
Oriane VAN de VYVER, Amandine VAN DEUN,
Inès van DOORSLAER de ten RYEN,
Augustin van ESSCHE, Éline VAN ROMPAEY,
Jade VANDER ELST, Fanny VERBIST,
Henry VERDOODT, Pablo WEHNERT.***



Elle était attendue, elle arrive, elle est là...

QUI, QUOI ?

*La nouvelle "mouture"
du site de notre paroisse Saint-Nicolas.*

*Après avoir été retravaillé,
bichonné, câliné,
le nouveau site s'ouvre enfin à
vous, chers paroissiens.*



*N'hésitez pas à le visiter régulièrement.
Vous y trouverez des informations utiles
sur toute la vie de notre paroisse,
le Trait d'Union en couleur, et bien d'autres choses.
Soyez curieux, le nouveau site vous attend !*

www.saintnicolaslahulpe.org

Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême



<i>Steve BEGUIN</i>	<i>07/04/2012</i>
<i>Hugo RADRIGUEZ SALGODO</i>	<i>15/04/2012</i>
<i>Chloé LENOBLE</i>	<i>15/04/2012</i>
<i>Léo LENOBLE</i>	<i>15/04/2012</i>
<i>Arthur LENOBLE</i>	<i>15/04/2012</i>
<i>Emile FORREZ</i>	<i>15/04/2012</i>
<i>Camille LEMPEREUR</i>	<i>21/04/2012</i>
<i>Chloé COPPENS</i>	<i>21/04/2012</i>
<i>Fabian LEYN</i>	<i>21/04/2012</i>
<i>Carla BOLLACHI</i>	<i>06/05/2012</i>
<i>Max BOLLACHI</i>	<i>06/05/2012</i>

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



<i>Alexandra CARDON de LICHTBUER et Jérôme VERHAEGHEN</i>	<i>12/05/2012</i>
<i>Cécile BEER et Christophe de RUYVER</i>	<i>26/05/2012</i>
<i>Julie VAN CAMPENHOUDT et Felipe ZURUTUZA FUSTER</i>	<i>02/06/2012</i>



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Sœur Denise GERARD, religieuse des Sœurs du Saint Cœur de Marie</i>	<i>06/04/2012</i>
<i>Elisabeth BOULANGER, épouse de Guy LUPPENS</i>	<i>11/04/2012</i>
<i>Paul LALOY, époux de Annie DE RANTER</i>	<i>12/04/2012</i>
<i>Suzanne LOOSEN, veuve de André TRICOT</i>	<i>13/04/2012</i>
<i>Jules DEFECHE, veuf de Fernande MINET</i>	<i>19/04/2012</i>
<i>Louisa DELBONO, veuve de Anselme VERNIEUWE</i>	<i>20/04/2012</i>
<i>Marie-Thérèse KEULEMANS, veuve NOËL</i>	<i>24/04/2012</i>
<i>Elisabeth SION</i>	<i>28/04/2012</i>



La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Sa de 10h à 12h

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé: vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

à l'église Saint-Nicolas, en semaine tous les jours à 9h

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h (messe animée par la chorale des jeunes)

le dimanche à 10h (messe avec chants grégoriens)

à 18h (messe animée par la chorale St-Nicolas)

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h

à l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe